

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

5 mars 2023

Carême 2

Pasteur Pierre-André
Schaechtelin

Texte :

Genèse 12, 1-4

Notes bibliques

Texte

1 Et Adonaï dit à Abram : « Va-t-en de ta terre et de ton enfantement et de la maison de ton père vers la terre que je te ferai voir 2 (pour) que je te fasse en grande nation et que je te bénisse et que je rende grand ton nom et que tu sois bénédiction 3 et que je bénisse ceux qui te bénisse – mais qui te méprise je le maudirai – et qu'en toi acquièrent pour elles la bénédiction toutes les familles de l'humus. » 4 Et Abram alla comme Adonaï lui avait parlé et Lot alla avec lui. Or Abram avait soixante-quinze ans quand il sortit de Kharan. (Traduction : André Wénin).

Notes

Le livre de la Genèse est riche en thématiques et en figures que l'on retrouve ailleurs dans les Écritures et que la tradition, tant juive que chrétienne, méditera fréquemment. Les thèmes de la rivalité fraternelle, de la réconciliation comme processus toujours à reprendre, de la descendance et de la stérilité, de la promesse et de ses obstacles, de l'appel et de ses réponses diverses... autant de thématiques que l'on retrouve ici ou là dans le parcours d'Abram (qui deviendra Abraham) et de sa descendance, comme dans d'autres récits de la grande fresque biblique.

Genèse 12 est construit comme une sorte de réponse à Genèse 11. L'humanité dispersée à la suite de l'épisode de Babel va pouvoir se rassembler à nouveau, mais différemment. Par le contenu de l'appel adressé à Abram, Dieu prévoit un nouveau départ au bénéfice de toute l'humanité : « ... et qu'en toi acquièrent pour elles la bénédiction, toutes les familles de l'humus. » (v.3). Par ailleurs la marche du patriarche qui part du Sud de la Mésopotamie vers Kharan au Nord, puis vers la Palestine peut être vue comme une anticipation narrative du chemin qu'emprunteront les Juifs exilés à Babylone. Ceci dit, la prudence est de mise dans ce type de parallèles car, comme



nous allons le voir, l'appel adressé à Abram et l'écho qu'il lui fait n'est pas dénué de contrastes et d'ambiguïté.

v.1

« *Et Adonaï dit à Abram : « Va-t-en de ta terre et de ton enfantement et de la maison de ton père vers la terre que je te ferai voir ».*

- On peut comprendre cet impératif de deux manières qui se conjuguent : Il s'agit en un sens d'une demande de **rupture radicale** d'avec ce qui appartient en propre à Abram, et dans un autre sens on découvre qu'il s'agit du **prolongement** d'un projet initié par Tèrakh père d'Abram : « Tèrakh prit son fils Abram, son petit fils Lot, fils de Harân, et sa bru Saraï femme de son fils Abram, qui sortirent avec eux d'Our des Chaldéens pour aller au pays de Canaan » (Gn 11,31). Cet écho qui se donne, et qui fait entendre simultanément la rupture et la continuité, est exprimé par ce « Va-t-en » (en hébreu *lék leka*) que l'on pourrait traduire aussi « *Va quant à toi* ». En effet, cette expression indique que l'action concerne avant tout le *sujet de l'action*, Abram lui-même, qui est impliqué directement par l'impératif donné : le sujet de l'action demandée ne saurait être interchangeable, Dieu choisit lui-même son interlocuteur, confiant que ce dernier va se tenir à la mission confiée, pour le meilleur et... pour le pire dans certains cas.
- Abram est appelé à s'arracher non pas seulement géographiquement, mais relationnellement. Il s'agit de rompre avec *sa terre, son enfantement, la maison de son père*, pour aller vers la terre que Dieu lui fera voir. En jouant sur les mots, on peut dire que Dieu lui demande de passer de « l'avoir » à « l'à-voir ». La terre qui était sienne doit être laissée, pour qu'il aille vers la terre que Dieu lui fera voir. S'arracher au connu, aller ailleurs, vers d'autres que ceux qu'il avait en propre, avec toutefois la présence de Saraï et Loth, qu'il prendra avec lui, comme nous dira la suite de l'histoire.

v.2

(pour) que je te fasse en grande nation et que je te bénisse et que je rende grand ton nom et que tu sois bénédiction

- De la deuxième personne du singulier (ta terre, ton enfantement, la maison de ton père), l'ouverture de la fin du verset 1 est ici confirmée. Le « tu » du v.1 s'élargit aux « je – tu – ils » : « ... *vers la terre que je te ferai voir 2 (pour) que je te fasse en grande nation et que je te bénisse et que je rende grand ton nom* ». A l'arrachement à sa terre correspond une autre terre que Dieu lui fera voir, à l'arrachement à son enfantement (famille) correspond une grande nation que Dieu lui fera, et à l'arrachement à la maison de son père correspond le grand nom que Dieu lui accordera. Il s'agit de promesses qu'Abram reçoit, et il est invité à partir, à s'arracher, sans qu'aucune de ces promesses énoncées soit pour l'instant exaucée.
- A noter que d'un point de vue narratif, la confiance de Dieu précède la confiance en Dieu. Dieu confie une mission à Abram, avant l'énoncé du v.4 qui indiquera qu'Abram partit comme Dieu le lui avait dit. De même la promesse de la bénédiction de Dieu pour Abram précède dans le récit la bénédiction qu'Abram est appelé à être lui-même pour d'autres, on ne sait pas encore ici pour qui. Voilà qui fait écho à l'antique projet de bénédiction pour les humains (Gn 1,28 et 9,1) , projet plusieurs fois mis à mal.

v.3

et que je bénisse ceux qui te bénissent – mais qui te méprise je le maudirai – et qu'en toi acquièrent pour elles la bénédiction toutes les familles de l'humus.

- Un contraste est intéressant à relever : L'humanité **entière** est appelée à se reconnaître bénie en ce **seul** Abram. Ce dernier est destiné à être béni, et Dieu bénira qui le bénira, et les familles de l'humus (*Adamah*) acquerront la bénédiction en lui. Nul ne reste passif dans cet entremêlas de bénédictions, et en même temps nul ne fait tout, chacun est appelé à bénir et à recevoir la bénédiction, à sa mesure. Il n'y a ici aucune justification du choix que Dieu fait d'Abram. De Noé il a été dit qu'il fut le seul juste, mais d'Abram rien de tel n'est énoncé.
- « *Qui refuse d'entrer dans la reconnaissance du fait que l'épanouissement de sa vie passe par une relation juste à autrui, encours la malédiction de Caïn, dans la mesure où son attitude est négation de l'autre, violence et mort* » (André Wénin).

v.4

Et Abram alla comme Adonaï lui avait parlé et Lot alla avec lui. Or Abram avait soixante-quinze ans quand il sortit de Kharan.

- Le terme « comme » (*Caashèr*) peut avoir deux sens nous disent les exégètes : un sens comparatif (Abram alla **de même que** Dieu lui avait parlé) et un sens temporel (Abram alla **dès que** Dieu lui avait parlé). Ce double sens peut être maintenu pour comprendre l'élan d'Abram : Il part conformément à ce que Dieu lui demande de faire, et il part aussitôt cet impératif entendu.
- On connaît l'existence de Lot depuis Gn 11,26 : c'est le fils de Harân, frère d'Abram. Pourquoi Lot part-il avec Abram ? Son père meurt avant son grand-père (11,28), ce qui peut expliquer son attachement à son oncle Abram. De fait, en 11,31a, c'est l'initiative de Tèrakh qui conduit ce dernier à quitter Our des Chaldéens pour se rendre au pays de Canaan avec Abram, Lot et Sarai. Si Abram avait 75 ans à son départ de Harrân, son père était encore en vie à ce moment là (cf. 11,32). Un père qui voit son fils s'en aller dans un pays inconnu, qui se révélera plus tard être le pays que ce père avait eu l'intention de rejoindre (11,31b), le fameux pays de Canaan. D'un point de vue narratif, ce ne peut être une coïncidence : le projet paternel trouve sa réalisation par le biais d'un appel de son fils vers l'inconnu. Comme une sorte d'héritage à la fois humain et divin, qui préfigure peut-être quelque chose...

Proposition de prédication

Je vous invite aujourd'hui à une lecture de l'appel d'Abram qui sera plutôt existentielle que théologique. En théologie, on pourrait dire beaucoup de choses. Abram a une longue et passionnante existence. De plus il est beaucoup cité dans le Nouveau Testament où il incarne le personnage de la confiance ; il préfigure aussi le fidèle qui se lève, qui répond, qui prend ses responsabilités. Il peut être vu aussi comme une figure christique dans la mesure même où il ne sait pas ce qui l'attend, mais il se laisse envoyer, et découvrira, chemin faisant, son appel. Mais arrêtons-nous plutôt sur la dimension existentielle de son appel et sur les échos que ces quelques versets de Genèse 12 font résonner en nous, et bien au-delà de nous-mêmes.

Ce matin notre lecture de la bible ne vient pas en effet nous parler de paix, de repos ou encore de tranquillité. Les mots que Dieu adresse à Abram sont bien plus difficiles à entendre : il s'agit d'un arrachement que Dieu lui demande. Un arrachement à sa terre, à sa famille et à la maison de son père. « Va-t'en de ta terre, de ta famille, et de la maison de ton père ». « Va-t'en... » Ou encore « Va quant à toi »... arrache-toi à ce qui est si familier pour toi. C'est bien de rupture que Dieu parle à Abram et dont il est question ce matin. Quitter son lieu pour aller vers un autre lieu. Quitter ce qui nous est familier pour entrer dans un projet qui nous est encore inconnu, étranger, inhabituel.

Quitter... Cela me rappelle un film franco-israélien intitulé « Va, vis et deviens », réalisé en 2005. Ce titre est inspiré de l'appel d'une mère à son fils, pour qu'il se déclare Juif et rejoigne le pays d'Israël dans des conditions que je vous laisse redécouvrir si vous le souhaitez. Cette mère envoie son fils, comme Dieu envoie Abram. Elle l'aime plus que tout, et lui souhaite la bénédiction. Oui, Abram va de l'avant, vit, et devient... mais le récit de ce matin s'en tient au premier verbe : aller, partir, quitter, rejoindre ce qu'il ne connaît pas encore.

En effet, Abram ignore tout de l'avenir, des jours qui s'annoncent, de ce qui s'y passera et de la façon dont il franchira les étapes de sa nouvelle condition. Et nous, qui cheminons en cette période de Carême, nous qui sentons que nous allons à nouveau vers quelque chose de pascal, de vivant, d'inattendu... Nous sommes accompagnés par cet impératif pétillant de surprises : Arrache-toi des sentiers battus nous dit Dieu, laisse un peu de côté le connu, le familier, l'habituel... et entends une parole qui te déloge, te déplace, t'ouvre des horizons nouveaux.

Oui, certes, l'horizon sera nouveau, différent. Nous pouvons apprendre à ne pas écrire notre lendemain avant qu'il ne surgisse. Hier est déjà passé, on en a tiré des enseignements... Demain n'est pas encore là et nous attend avec ses promesses, ses épreuves et ses surprises... Aujourd'hui je peux vivre le jour, goûter l'instant, répondre à un appel, quitter un certain confort, laisser advenir l'homme et la femme de la rue, lui tendre une main secourable, quitte à me laisser bousculer dans mon quotidien. S'arracher comme Abraham à la maison si confortable de mes ascendants, accueillir l'inconnu, se mettre en route vers une terre en friche que je n'ai encore jamais explorée. Cependant l'exercice étant difficile, Dieu n'hésite pas à nous y entraîner avec quelques aides pour franchir le pas. Nous ne sommes pas appelés à nous plonger dans un *total* inconnu.

Je voudrais en effet vous rendre attentifs à une importante nuance que fait le texte biblique au moment de l'appel de Dieu adressé à Abram. Car s'il est question de nouveauté, d'inconnu, ce n'est pas une nouveauté *solitaire*, et encore moins *désincarnée*. Abram n'est pas arraché *tout seul* à sa condition, on s'en souvient : il part avec sa femme, son neveu, et tous les gens qu'il avait acquis à Harrân. C'est à lui de répondre à la parole de Dieu, mais il ne part pas seul sur les chemins qui l'attendent. On avance dans la vie par des ruptures certes, mais celles-ci sont aussi apaisées par des continuités. On ne découvre des nouveautés que si elles sont rattachables à quelque chose de connu : une langue, un concept, un proche, un désir... En l'occurrence, Saraï et Lot partent avec Abram, ils sont un trait d'union entre le clan qu'il quitte et la nouveauté qu'il a à découvrir. Serait-il parti sans eux ? Lot et Saraï représentent la continuité d'avec sa vie d'avant. Continuité par la descendance de son défunt frère d'une part, et d'autre part continuité affective : il part avec celle qu'il a choisie pour femme bien qu'elle n'ait pas encore pu lui donner d'enfant.

Je voudrais vous rendre attentifs à une autre nuance apportée par le texte biblique, une nuance par rapport à la notion de nouveauté, de rupture d'avec les « choses d'avant » : Avant qu'Abram entende l'appel de Dieu, son père Térakh avait déjà pris le chemin, il s'était déjà mis en route pour partir du côté du pays de Canaan. On lit ça dans les derniers versets du chapitre

précédent. Autrement dit, Abram était déjà sur le chemin de Canaan quand il reçoit l'ordre de quitter son pays pour aller vers le pays que Dieu lui montrera. C'est son père qui avait initié le projet de ce voyage. D'un point de vue narratif, ce ne peut être une coïncidence : le projet paternel trouve sa réalisation par le biais d'un appel de son fils vers l'inconnu. Sauf que cette fois, ce n'est plus par suivance filiale qu'il va dans la direction de Canaan, c'est sur ordre de Dieu qu'il s'arrache à son lieu de vie. Quand son père s'était mis en route pour Canaan, il n'était pas question d'une parole de Dieu qui l'aurait fait bouger, mais d'un projet sans motif précis. Je ne dis pas que le départ de son père pour Canaan a rendu facile l'obéissance d'Abram. Je constate simplement que son obéissance s'inscrit malgré tout dans une continuité, et qu'elle a sans doute été moins difficile qu'on ne l'imagine parfois.

Il nous arrive d'être en effet déjà orienté dans une certaine direction quand il nous semble que le chemin commencé se transforme soudain en un appel perçu du fond de nous-mêmes. Je pense à cette femme de plus de 80 ans qui aime depuis longtemps parler avec des jeunes de la génération de ses petits-enfants. Elle a eu très envie un jour d'inviter chez elle tous les jeunes de cette génération et issus de sa paroisse, des jeunes qui s'étaient pour certains bien distancés d'avec celle-ci. Son goût pour le dialogue s'est changé en grande fête chez elle, réunissant une trentaine de personnes. Elle a vécu ce rassemblement comme la réponse à un appel, lequel s'est inscrit dans la droite ligne de ce qu'elle aimait faire. Rupture de son confort, mais continuité de ses goûts, n'est-ce pas souvent comme cela dans nos parcours ? *[Ami(e)s prédicateurs/trices, si vous le souhaitez, n'hésitez pas à prendre ici un autre exemple issu de votre vécu et qui illustre aussi cette dualité « rupture-continuité »].*

Et avec cela, nous n'avons pas encore évoqué la bénédiction, toute présente dans la suite de l'appel de Dieu : « *Je te bénirai... Sois en bénédiction... Je bénirai ceux qui te béniront... En toi seront bénies toutes les familles de la terre* ». Un mot simplement pour dire que cette bénédiction est ici profondément relationnelle. Elle va dans tous les sens, à profusion : Abram sera béni, il sera lui-même bénédiction pour d'autres, ceux qui le bénissent le seront à leur tour, et toutes les familles [litt : *les clans*] de la terre seront bénies en lui. Certes la suite nous montrera que bénir n'est pas rendre le chemin facile, mais le permettre, quel qu'il soit. Et c'est cela *in fine* qui fait partir Abram : il part *comme* Dieu le lui a dit, c'est-à-dire à la fois *de même que* Dieu le lui a demandé, et aussi *aussitôt que* il en reçoit l'appel. Tèrakh devait bien se dire comme Khalil Gibran : « Nos enfants ne sont pas nos enfants, ils sont l'appel de la vie à elle-même... ». Amen.

Prières possibles

Pour avant la prédication

Au moment d'ouvrir les Écritures,
Seigneur viens-nous en aide :
Quand nous regardons au fond de nous,
Nous savons bien ce qui nous empêche d'avancer.
Si c'est la peur, apaise-nous !
Si c'est l'obscurité, éclaire-nous !
Et si c'est la paresse, inquiète-nous !
Que ton Esprit de vie et de renouveau
Nous fasse accueillir ta Parole,
Dans la rupture et la continuité.

Pour après la prédication

Père, dans l'Écriture, tu nous a montré un chemin,
et tu nous appelles à nous y lancer.
Mais pour cela il nous faut commencer par oser,
quitter nos habitudes, nos conformismes,
nos fausses certitudes, et nos vaines justifications.
Regarde ces liens, ces prisons, ces idoles
qui nous empêchent d'avancer sur le chemin de la foi.
Nous te les remettons.
Dénoue les liens qui nous retiennent.
Abats les murs des prisons qui nous enferment.
Brise les idoles qui nous séduisent.
Donne-nous aujourd'hui le courage et l'assurance
dont nous avons tant besoin pour que notre foi ne soit...
...ni une certitude immobile,
...ni un sentiment éphémère,
Mais une mise en route vivante et authentique.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr